

Vue de l'atelier de résidence
du TAMAT ;
travaux de Frédéric Degand.
Photo : Jérémie Demasy



Jusqu'au 4 novembre prochain se tient R#13 (Recherches 2013), l'exposition collective des 8 artistes "résidents" de TAMAT (Tapisserie, Arts Muraux et Arts du Tissu). L'exposition et le catalogue qui l'accompagne sont le résultat d'un an de recherche et de confrontation. Sélectionnés sur base d'un dossier prospectif en lien avec le textile, les artistes ont été répartis dans les 3 sections historiques du Centre : l'Atelier Tapisserie, dirigé par Denise Biernaux et Billie Mertens, représenté cette année par Vincent Chenut, Éric Meunier et Valérie Vaubourg ; l'Atelier Textile, dirigé par Arlette Vermeiren et Roberta Miss, représenté par Olivia Clément et Stephan Goldrajch ; l'Atelier Structure, dirigé par Jean-François Diord et Maureen Ginion, représenté par Frédéric Degand, Jill Vandenberghe et Kathleen Vossen. Ils y sont entrés au mois de novembre 2012, discrètement; en ce mois d'octobre 2013, ils préparent sous nos yeux leur bilan, leur plan de sortie. Que s'est-il passé, là-bas (ailleurs) et entre eux (en eux)? Pour quelle production, sous quels enjeux?

R#13

R#13 (RECHERCHES 2013)

VINCENT CHENUT (BE) / OLIVIA
CLÉMENT (FR) / FRÉDÉRIC DEGAND (BE)
/ STEPHAN GOLDRAJCH (BE) /
ÉRIC MEUNIER (DIT WILLY) (BE) /
JILL VANDENBERGHE (BE) /
VALÉRIE VAUBOURG (FR) / KATHLEEN
VOSSSEN (BE)

Vincent Chenut,
papier-peint d'artiste, dimensions
variables
Photo : Jérémie Demasy.



TAMAT
9 PLACE REINE-ASTRID
7500 TOURNAI
WWW.TAMAT.BE
JUSQU'AU 4.11.13

HISTOIRE

Le TAMAT, anciennement Centre de la Tapisserie, des Arts muraux et des Arts du Tissu de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a été fondé en 1980 dans un contexte d'effervescence et de renouveau des pratiques liées aux matières textiles et à ses techniques. Des personnalités marquantes portent le projet : au départ des préceptes défendus par les membres de *Forces Murales*¹, la génération d'artistes et théoriciens représentés par Tapta, Arlette Vermeiren, Javier Fernandez, Denise Biernaux, et d'autres encore, font rupture et emmènent le Centre de Recherche vers un plus large éclatement des formes et techniques. Des artistes devenus aujourd'hui incontournables en Fédération Wallonie-Bruxelles initient les Ateliers: Michel François, Monika Droste, Ann-Veronica Janssens, Edith Dekyndt, ... Ces premières générations font du lieu, année après année, un centre d'expérimentation unique en son genre pour la Belgique et les alentours. De ces rencontres et expérimentations, de leurs questionnements et orientations, découlent les trois axes de recherche encore en vigueur: la structure, la tapisserie et le textile.

En 1990, le Centre investit un nouveau bâtiment (l'Hôtel néo-classique de l'architecte Bruno Renard, place Reine Astrid) et devient aussi Musée de la Tapisserie de la Ville de Tournai. En un même lieu se rejoignent soudain des histoires et objectifs multiples: une collection historique permanente, un lieu de conservation et de restauration, un centre de documentation, un lieu de monstration pour des expositions temporaires et un centre d'expérimentation pour l'art contemporain. L'occupation d'un ancien hôtel est d'autant plus belle qu'elle l'est par une institution chargée de multiples histoires où cohabitent des projets et ambitions disparates, eux-mêmes dirigés et portés par des personnalités œuvrant essentiellement hors de ses murs.

LIEU

La notion de lieu – dans le sens de l'attachement géographique, de l'identification à un bâtiment, un espace, une ville –, éclaire un certain nombre d'enjeux du TAMAT. Le premier aspect étant ce rassemblement, sous un même toit et une même dénomination, de plusieurs branches distinctes. Pendant de nombreuses années, l'abréviation TAMAT était réservée à la revue publiée par le Centre. Aujourd'hui, TAMAT sonne comme un label pour le

“Centre d'art contemporain du textile de la Fédération Wallonie-Bruxelles” et semble témoigner d'une volonté de distinction du pôle de recherche – les Ateliers et en partie le Centre de Documentation, ainsi que le commissariat des expositions temporaires – par rapport au reste de l'institution, à savoir le Musée de la Tapisserie de la Ville de Tournai et l'atelier de restauration. Une manière de mettre l'accent sur l'investissement de l'institution sur la scène de l'art contemporain. TAMAT est donc à la fois mémoire ancestrale (à travers son contenu, la pratique artisanale du textile, le Musée), mémoire courte (l'histoire de l'institution) et mémoire immédiate (les Ateliers).

C'est parfois dans l'attachement au lieu géographique que se cristallise tout le poids de l'Histoire et ses éternels réaménagements du même. Une Histoire toujours riche, qui nous porte autant qu'elle pèse. Et toujours, cette Histoire prend sens et formes dans le présent et le mouvement. Mais on ne peut se sentir toujours en parfaite adéquation avec les multiples couches qui lui donnent corps. **Kathleen Voossen** passe beaucoup de temps à faire et défaire les plis où se loge la mémoire. Elle est une matière dure et pesante recouverte d'un tissu léger faisant illusion; elle est fluide et mouvante, superposition de matières transparentes; elle dévoile ses nœuds, problématiques, que l'on voudrait voir fondre dans nos mains.

Le décalage entre l'histoire du TAMAT et les impératifs de la création artistique contemporaine s'exprime très concrètement dans l'attribution des artistes à un Atelier. A bien des égards et principalement en vertu d'une hypothétique liberté totale de mouvement et de mixage des formes et techniques, l'idée de la Structure, du Textile et de la Tapisserie, paraît bien sûr obsolète, aucune frontière ne pouvant être clairement établie dans les faits, tant au niveau de la production des artistes que de la répartition des espaces de travail. En ce qui concerne la production des artistes, cette distinction semble surtout opérante au moment de la sélection de ceux-ci, plutôt qu'en cours d'année, alors que se précise l'orientation proprement dite de leur travail. D'une part, les artistes peuvent solliciter tel ou tel Atelier en raison de leur projet ou de leurs affinités avec les directeurs artistiques et chefs d'atelier, d'autre part, le Comité de sélection peut se permettre de les placer dans l'un ou l'autre Atelier en raison de l'aspect proéminent de leur pratique. Un sculpteur se retrouvera donc plus spontanément en Structure qu'en Tapisserie... Même si cela ne dit rien de ce qui se passera en cours d'année. En ce qui concerne la répartition des Ateliers en zones de travail, les deux espaces réservés s'agencent comme suit: une aile est réservée au Textile, une autre à la Structure et à la Tapisserie. Dans cet ensemble, il revient à chacun de découvrir et d'investir son coin. Autrement dit, mis à part l'aile dédiée au Textile, l'espace de travail des artistes met en regard leurs pratiques et les confronte ouvertement.

Les nominations aux Ateliers évoquent aussi les bannières de trois “écuries” de renom: plus qu'une orientation esthétique et typologique qui ferait corps avec le travail des artistes qu'elles représentent, ces appellations historiques sont devenues le signe d'une filiation spirituelle ou/et curatoriale. Maintenir ces appellations sans en dévoiler le mystère est peut-être une façon de croire en une certaine poésie. “Structure”, “Tapisserie” et “Textile” sonnent pas mal et racontent surtout une histoire. Même si en eux la vie déborde, il n'est pas dit que chaque chose ici-bas doive se justifier en toute transparence de son contenu. Deux artistes, aux démarches tout à fait dissemblables, intègrent dans leur travail une dimension insaisissable, trouble... Dans une dynamique qui se nourrit de l'aléatoire, du hasard, **Jill Vandenberghe** construit de bout en bout une personnalité, chanteuse en puissance, qui peut s'avérer être l'artiste elle-même ou un simple jeu de travestissement. Dans une incontestable maîtrise technique, **Valérie Vaubourg** réanime un temps lointain de la pratique artistique où la réussite d'un motif en trompe-l'œil était gage de qualité.

DE RÉSIDENCE EN ATELIER...

Ce qui semble de prime abord “Résidence” s'avère plus justement être “Atelier” et “Bourse”. S'il ouvre son espace, offre un regard et un accompagnement, une aide à la production, TAMAT ne prévoit pas de commodité de logement. Le lieu impose de ce fait une rigueur au niveau de la sélection des artistes qui ne peuvent résider à de trop grandes distances et au niveau de l'accès quotidien des boursiers. Tous ces aspects vont de paire avec le montant mensuel de la bourse (375 euros) et une obligation de présence hebdomadaire.

Pendant un an, chaque mardi, les artistes ont pour obligation de se retrouver sur place avec les chefs d'atelier qui ont eux-mêmes pour mission de suivre, semaine après semaine, le travail des artistes. Pour beaucoup de boursiers, l'obligation de présence du mardi est une contrainte – l'incontournable règlement que l'on enfreint et qui toujours nous tient. Compte alors surtout ce que l'on en fait: qu'inventent les artistes afin de transcender cette contrainte? En quoi la contrainte (celle du mardi, liée à la distance géographique, à l'espace de travail réduit, au faible montant de la bourse,...), tout comme le poids de l'Histoire, peuvent-ils devenir un moteur productif? A cet égard, le travail de **Vincent Chenut** est assez remarquable: au départ de l'idée de la contrainte scolaire et de la punition de principe, il décline avec un esprit d'ascète malicieux les motifs de la page du cahier d'écolier, prête à accueillir le labeur répétitif et ennuyeux de l'apprentissage forcé. Dans une réflexion liée à l'imprimé, aux motifs de papiers peints et à l'idée de série et de reproduction mécanique du geste et de la forme, il soulève l'importance de l'ennui et de l'autorité dans le processus créatif. Ce faisant, il se joue aussi des codes traditionnels du tissage et des ressorts de la tapisserie de papier peint.

DU TEMPS, DES REGARDS

Combinés à tout cela, deux aspects, déjà brièvement évoqués, caractérisent encore les cycles de résidence du TAMAT: un temps longs, qui offre toutes les occasions de se perdre et de se redécouvrir, de construire et de déconstruire jusqu'à l'ultime agencement des formes et du sens, ainsi qu'une confrontation inévitable avec les élans des autres résidents, avec l'institution et le regard des directeurs et conseillers artistiques. Ce temps long, c'est celui du textile et de l'apprentissage de soi. La confrontation, quant à elle, définit l'espace du chantier, ses ouvertures et ses retranchements. Le long d'un fil tendu, pend ce qui semble une enfilade de cravates en plastique. Ces petits sachets transparents, assemblés et pliés, acquièrent au fil de leur superposition une opacité grandissante. Suspendus entre le mur et un panneau en MDF, ils reflètent les lumières, miroitent tendrement et marquent l'entrée de la caverne de **Frédéric Degand**. Ébéniste de profession, celui-ci maltraite le mètre, son instrument le plus précieux. Son “espace plastique” est habité d'une aura cathartique: obsessionnelle autant que ludique. Pour pouvoir rencontrer l'autre, il est plus que nécessaire de pouvoir clairement s'en distinguer. Et il existe bien des manières de faire qu'il faut pouvoir éprouver: se partager à 6 un atelier fait partie de ces circonstances à l'occasion desquelles un certain sens de l'écoute (de soi et des autres) ne peut que s'aiguiser à force d'inventivité.

L'étape du TAMAT décrite comme telle ressemble quelque peu à une épreuve de force à l'issue de laquelle les artistes seront parvenus à préciser leurs besoins, à mesurer leur rythme et positionner leur regard. Si tout va bien car il est évident qu'un tel système ne peut être opérant que si l'on accepte de jouer le jeu. Une situation qui forme malgré elle, pour elle, contre elle. Ensuite vient l'exposition, le catalogue... Reflet de l'ensemble et mise en lumière des singularités. L'espace charnière pour tous les départs.

Jérémie Demasy

COMMENT POSTULER AFIN D'ÊTRE
BOURSIER 2014/2015?
Une bourse mensuelle est accordée pour une période de 12 mois : du 1er novembre 2014 au 31 octobre 2015. Les dossiers de candidature sont remis au TAMAT au plus tard le **31 mai 2014** par mail au format pdf et par voie postale au format papier A4. Le dossier de candidature, de maximum 10 pages, devra contenir :
Un programme de recherche motivé dont l'intérêt est lié au textile, dans sa plus large interprétation (2 pages).
Une documentation sur les œuvres et / ou le travail réalisés.
Un curriculum vitae qui précise les cycles d'études terminées ou en cours (TAMAT reste ouvert à l'examen de candidatures d'autodidactes).

Dossier de candidature à envoyer au :
TAMAT
9 PLACE REINE ASTRID
7500 TOURNAI
BELGIQUE

T +32 (0) 69 23 42 85
F +32 (0) 69 84 31 51
info@tamam.be
www.tamam.be



Vue d'ensemble de l'atelier de résidence
du TAMAT ; travaux de Jill Vandenberghe
(à droite) et Valérie Vaubourg (à gauche).
Photo : Jérémie Demasy

¹ Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut et Roger Somville, membres fondateurs de *Forces Murales* ont pour objectif “la revalorisation des techniques murales à portée collective, la création d'un art public exaltant le travail et le labeur des hommes, la synthèse des arts plastiques par la collaboration d'architectes.” Manifeste de *Forces Murales*, 1947.